

emendicatò extigam stipem ab aliis, et panis breccellam exquirant, neque promptum habeat

CAPUT III.

1. Puer autem Samuel ministrabat Domino coram Heli : et sermo Domini erat pretiosus in diebus illis, non erat visio manifesta.

2. Factum est ergo in die quâdam, Heli facebat in loco suo, et oculi ejus caligaverant, nec poterat videre :

3. Lucerna Dei antequàm extingueretur, Samuel dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei.

4. Et vocavit Dominus Samuel. Qui respondens, ait : Ecce ego.

5. Et cucurrit ad Heli, et dixit : Ecce ego; vocasti enim me. Qui dixit : Non vocavi; revertere et dormi. Et abiit, et dormivit.

6. Et adjecit Dominus rursùm vocare Samuelem. Consurgensque Samuel, abiit ad Heli, et dixit : Ecce ego, quia vocasti me. Qui respondit : Non vocavi te, fili mi; revertere, et dormi.

7. Porrò Samuel necdùm sciebat Dominum, neque revelatus fuerat ei sermo Domini.

8. Et adjecit Dominus, et vocavit adhuc Samuelem tertio. Qui consurgens, abiit ad Heli,

9. Et ait : Ecce ego, quia vocasti me. Intellexit ergo Heli quia Dominus vocaret puerum, et ait ad Samuelem : Vade, et dormi; et si deinceps vocaverit te, dices : Loquere, Domine, quia audit servus tuus. Abiit ergo Samuel, et dormivit in loco suo.

10. Et venit Dominus, et stetit : et vocavit, sicut vocaverat secundò : Samuel, Samuel. Et ait Samuel : Loquere, Domine, quia audit servus tuus.

11. Et dixit Dominus ad Samuelem : Ecce ego facio verbum in Israël, quod quicumque audierit, tinnient ambæ aures ejus.

gens illud invisum, et ignobile aliorum officium.

CHAPITRE III.

1. Or, le jeune Samuël servait le Seigneur auprès d'Héli; e' la parole du Seigneur était alors rare et précieuse; on ne connaissait plus guère de vision et de prophétie.

2. Les yeux d'Héli s'étaient obscurcis, selon que le Seigneur le lui avait prédit, et il ne pouvait voir. Il arriva un jour lorsqu'il était couché en son lieu ordinaire,

3. Que Samuël dormait dans l'appartement d'Héli, qui était proche le temple du Seigneur, où était l'arche de Dieu, avant que la lampe qui brûlait dans le temple de Dieu fût éteinte, c'est-à-dire, avant que l'aurore commençât à paraître.

4. Le Seigneur appela Samuël. Et Samuël lui répondit : Me voici.

5. Il courut aussitôt à Héli, et lui dit : Me voici, car vous m'avez appelé. Héli lui dit : Je ne vous ai point appelé; retournez et dormez. Samuël s'en alla, et se rendormit.

6. Le Seigneur appela encore une fois Samuël. Et Samuël s'étant levé s'en alla à Héli, et lui dit : Me voici, car vous m'avez appelé. Héli lui répondit : Mon fils, je ne vous ai point appelé, retournez et dormez.

7. Or, Samuël ne connaissait point encore les voies du Seigneur ni les signes par lesquels il fait sentir sa présence aux prophètes, car jusqu'alors la parole du Seigneur ne lui avait point été révélée.

8. Le Seigneur appela donc encore Samuël pour la troisième fois. Et Samuël se levant, s'en alla à Héli,

9. Et lui dit : Me voici, car vous m'avez appelé. Héli reconnut alors que le Seigneur appelait l'enfant, et il dit à Samuël : Allez, et dormez; et si l'on vous appelle encore une fois, répondez : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute. Samuël s'en retourna donc en son lieu, et s'endormit de nouveau.

10. Le Seigneur vint encore; et, étant près de Samuël, l'appela, comme il avait fait les autres fois : Samuël, Samuël. Samuël lui répondit : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute.

11. Et le Seigneur dit à Samuël : Je vais faire dans Israël une chose que nul ne pourra entendre sans être frappé d'un profond étonnement.

12. In die illâ suscitabo adversum Heli omnia quæ locutus sum super domum ejus; incipiam, et complebo.

13. Prædixi enim ei quòd judicaturus essem domum ejus in æternum, propter iniquitatem, eò quòd noverat indignè agere filios suos, et non corripuerit eos.

14. Idcirco juravi domui Heli, quòd non expietur iniquitas domus ejus victimis et muneribus usque in æternum.

15. Dormivit autem Samuel usque mane, aperuitque ostia domus Domini. Et Samuel timebat indicare visionem Heli.

16. Vocavit ergo Heli Samuelem, et dixit : Samuel, fili mi? Qui respondens ait : Præstò sum.

17. Et interrogavit eum : Quis est sermo quem locutus est Dominus ad te? oro te ne claveris me. Hæc faciat tibi Deus, et hæc addat, si absconderis à me sermonem, ex omnibus verbis quæ dicta sunt tibi.

18. Indicavit itaque ei Samuel universos sermones, et non abscondit ab eo. Et ille respondit : Dominus est; quod bonum est in oculis suis faciat.

19. Crevit autem Samuel, et Dominus erat cum eo, et non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram.

20. Et cognovit universus Israël à Dan usque Bersabee, quòd fidelis Samuel propheta esset Domini.

21. Et addidit Dominus ut appareret in Silo, quoniam revelatus fuerat Dominus Samuéli in Silo, juxta verbum Domini. Et evenit sermo Samuelis universo Israël.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PUER AUTEM SAMUEL MINISTRABAT DOMINO CORAM HELI (1). Puer adhuc Samuel assiduus erat sacerdoti Heli, illique in omnibus præstò aderat, quæ ad sacrum tabernaculi ministerium pertinebant. Quod faciebat

(1) Chaldaeus : In vitâ Heli.

42. En ce jour-là je vérifierai tout ce que j'ai dit contre Heli et contre sa maison; je commencerais et j'achèverais.

43. Car je lui ai prédit que j'exercerais mon jugement contre sa maison pour jamais, à cause de l'iniquité de ses enfants, parce que sachant que ses fils se conduisaient d'une manière indigne de leur ministère, il ne les a point réprimés.

44. C'est pourquoi j'ai juré à la maison d'Héli que l'iniquité de cette maison ne sera jamais expiée ni par des victimes ni par des présents, mais qu'elle portera toute la peine qu'elle mérite.

45. Or, Samuël ayant dormi jusqu'au matin alla ouvrir les portes de la maison du Seigneur; et il craignait de dire à Héli la vision qu'il avait eue.

46. Héli appela donc Samuël, et lui dit : Samuël, mon fils. Il lui répondit : Me voici.

47. Héli ajouta : Qu'est-ce que le Seigneur vous a dit? Ne me le cachez point, je vous prie. Que le Seigneur vous traite avec toute sa sévérité si vous me cachez la moindre chose de toutes les paroles qui vous ont été dites.

48. Samuël lui dit donc tout ce qu'il avait entendu, sans lui en rien cacher. Héli répondit : Il est le Seigneur; qu'il fasse ce qui est agréable à ses yeux, il ne fera rien qui ne soit infiniment juste.

49. Or, Samuël croissait en âge; et le Seigneur était avec lui; et nulle de ses paroles ne tomba à terre.

50. Et tout Israël connut, depuis Dan jusqu'à Bersabee, que Samuël était le fidele prophète du Seigneur.

51. Le Seigneur apparut de nouveau à Samuël dans Silo; car ce fut à Silo qu'il se découvrit à Samuël, et que, selon qu'il avait fait entendre sa parole la première fois, il la lui fit entendre de même dans la suite. Et tout ce que Samuël dit à tout le peuple d'Israël de la part du Seigneur fut accompli.

aut quia è levitico ordine, qui multa in templo pro suo instituto obibat ministeria; aut certe quia, ut supra diximus non videri difficile, ad sacerdotales partes admittebatur, divino nimirum privilegio, quod, opinor, Heli non ignorabat. Et hoc fortassè verius, quia, ut paulò ante à nobis observatum est, multa postea

præstitit Samuel, quæ non auferret, nisi ad frivolum gradum è sacerdotali ordine aliquid accessisset.

De ætate, in quâ primùm Samuel spiritu afflatus est prophético, variè meditantur auctores. Hoc unum certum est, in eâ fuisse ætate, à quâ vocari potuerit puer: et motus ipse loquendi satis indicat, illum non valde ætatis fuisse provecctæ. Placet quod Josepho placuit, lib. 4, cap. 14, tunc Samuelem fuisse duodenarium: neque longè hinc abest Hebræi in Seder Olam cap. 14, et tenet Abulensis, et alii frequentes.

ET SERMO DOMINI ERAT PRETIOSUS IN DIERIS ILLIS. *Preliosum* illud dicitur, quod rarum est, licet minus quàm plurima alia, aut pulchrum sit, aut necessarium; hæc etenim quantumcumque aliqui magna, assiduitate tamen et frequentia vilescunt. Quia igitur eo seculo pauci reperiebantur, quos divinus afflaret Spiritus, quique verba Dei ad homines deferrent, ut verba Dei tunc apparebant rara, sic etiam magno habebantur in pretio. Sanè toto tempore, quo Israelitidi genti præferebantur iudices, vix unum aut alterum invenies, per quem Deus hominibus, quid factum vellet, aut quid futurum esset, aperiret. Ego duos tantum reperio cap. 4, v. 4. Deboram prophetidem: et cap. 6, v. 8, prophetam alium, cuius ibi nomen non legitur: imò hunc Augustinus, q. 13 in Iudices angelum esse putat. An alius fuerit eo seculo propheta, non constat.

NON ERAT VISUS MANIFESTA (1). Loquebatur quidem Deus cum hominibus, illisque quid fa-

(1) Hebr. *niphates*, id est, rupta, id est, late diffusa vel sparsa. Vatabl. *vulgaris*. Chaldi, quæ *publîcè innotesceret*. Septuag. *distinguens*, id est, distincta et clara. Hæc dicuntur ad laudem Samuelis, quòd ipse in mediis scelerum et ignorantie tenebris propheta emicuerit, quasi novus quidam sol Israelis.

(Corn. à Lap.)

Or le jeune Samuël servait le Seigneur en la présence d'Héli et la parole du Seigneur était rare et précieuse. Dieu témoigne assez le mépris qu'il faisait d'Héli en mettant en quelque sorte le jeune Samuël en sa place, non pour les fonctions extérieures et pour la dignité du sacerdoce, mais pour ce qui est de plus important dans l'office des prêtres, c'est-à-dire pour l'intelligence de ses secrets et pour la révélation de ses volontés. C'est lui que Dieu instruit de l'avenir en un temps où Dieu ne se découvrait que rarement et à très peu de personnes, et c'est par lui qu'il fait connaître à Héli ce qu'il avait résolu de faire, au lieu que dans l'ordre naturel, c'était par Héli que Dieu devait instruire le jeune Samuël de ses volontés.

(Sacr.)

ctum vellet, manifestabat; non tamen ita apertè, ut alii cognoscerent publicè aliquid fuisse à Domino prædictum. Neque ullus tanquam propheta cognoscebatur, qui divino instinctus afflatu aut futura prædiceret, aut divina ad homines oracula deferret, quales fuerunt postea Isaias, Jeremias, et qui compellatione familiari et notâ appellantur *prophetae*. Atque ideò dicitur: *Visio non manifesta*, qualem habuit, ut opinor, antea Heli, si fortè cognovit qualis futurus esset Samuel, quando oblatas est in templo, aut Anna, quando canticum illud cecinit, de quo præcedenti capite, in quo diximus aliquid esse propheticum. Visiones istæ, aut illustrationes propheticæ manifestæ non erant, quia neque publicè deferrebantur ad populum, neque qui à Deo prophetam illam lucem acceperant, prophetae putabantur.

VERS. 2. — HELI JACEBAT IN LOCO SVO, ET OCULI EJUS CALIGAVERANT, NEC POTERAT VIDERE. Quis fuerit locus ille, in quo suum sibi lectum straverat Heli, non constat, quia de separato pro sacerdotibus secessu, in tabernaculi constructione nihil habemus, quod ego saltem viderim. Secus est de templo, quod tabernaculo successit, sive illud sit primùm à Salomone constructum, sive quod post solutam captivitatem Babylonicam à Zorobabele excitatum est; in hoc gazophylaciâ legimus, et pastophoria et varia pro ministrorum commoditate diversoria; at in tabernaculo nihil legimus. Sed non est dubitandum inter septa tabernaculi, maxime ubi lectum habuit stabilem in terrâ promissâ, fuisse secessus aliquos, ad quos se recipere, quibus commissa erat cura atque tutela tabernaculi, ut probat hic locus, qui diversas stationes indicat Samuelis et Heli, et affirmat Samuelem in templo Domini dormire, in quo erat arca. Erat autem eo tempore Heli jam ætate gravis, et ut cap. 4 dicitur, v. 15, nonaginta quinque annorum; et quod ætatem illam grandem consequi perùmque assolet, cæcis erat, aut certe caligantibus oculis, ita ut videre non posset. Hic adhibendum punctum, et ab eo, quod sequitur, inchoanda clausula, ut habent jam communiter correcti codices, et nuper Sixtiani, et agnoverunt antiqui Patres, ut Hieronymus in Traditionibus hebraicis; et hæc disjunctio sine dubio antiquissima multas dissolvit quaestiones, quæ variè doctorum viro-rum vexarunt ingenia; à quibus nobis, qui aliam divisionem probamus et sequimur, abstinendum est. Est omninò eadem hic senten-

tia, imò et verba, quæ cap. 4, v. 15: *Oculi ejus caligaverant, et videre non poterant*.

Multi codices superiora verba ita conjungunt: *Non poterat videre lucernam antequàm extingueretur*. Quod variè, ut fieri in obscuris assolet, accipiunt interpretes, qui ita hunc locum disjungunt et legunt, Eucherius, Angelomus, Rabanus, Dionysius. Quidam usque adeò debilem esse existimant sacerdotis oculorum aciem, ut lucernæ splendorem sustinere non posset, nisi cum jam langueret, et penè esset extincta. Quemadmodum multa sunt animalia, quæ in luce cæcunt; et noctu, quando lux est pertennis, sine labore atque offensione vident, quales sunt blattæ et aves quæ, quia à solis radiis quasi à spiculis vulnerantur, lucem fugitant, et ideò *lucifuge* dicuntur, ut vesperiliones et noctuæ. Cum his ordinaria Glossa, et maxime cum Heli comparat invidos, qui lucentes fratres videre non possunt; vident tamen fumigantes: splendor illorum perstringit oculos, extinctâ lucernâ, aut fumigatis oblectat. Non videt Heli splendorem Dei lucernam, et videt Annam moventem labia, quam tumulentam esse credit; et qui domesticas vides et filiorum perditissimam vitam non videt, ille lynecos habet alios, ut errata cereret aliena. Quod de lamiis finxit antiquitas, et tradit Plutarchus.

Cajetanus contra putat; existimat enim debilem quidem habuisse Heli oculorum aciem, ita ut lucernam videre non potuerit, nisi cum lucret clarè: nam cum jam langueret et penè deficeret lucerna, videre illam nullo modo poterat. Abulensis in priori explicatione, quam non improbat, ait ideò tabernaculi custodiam creditam esse Samueli, quia cum Heli caligarent oculi, neque lucernas, quæ accendebantur noctu, in ipsâ nocte videre posset, minus existimabatur idoneus custos, qui excubaret, et custodiret tabernaculum, atque ideò curam illam Samueli mandavit.

Sed perùmque aliter distinguunt, ita ut in illo, *videre non poterat*, statuatur punctum, et deinde inchoetur nova clausula ab illis verbis: *Lucerna antequàm*, etc. Ita tenet Hieronymus in Tradit. hebraicis, ad hunc locum; Abulensis in explicatione secundâ; Lyra, Historia scholastica; quæ lectio antiquissima fuit, quam probat antiquissima translatio hispanica. Ad extremum ita distinguunt Sixtiani codices, quorum est auctoritas gravissima. Sicut etiam fecerunt Septuaginta et Chaldaei; et habent ex antiquis codicibus non pauci, et novæ trans-

lationes. Et juxta hæc, quæ deinde sequuntur, explicabimus.

VERS. 5. — LUCERNA DEI ANTEQUAM EXTINGUERETUR (1), SAMUEL DORMIEBAT IN TEMPO DOMINI. Hinc nova, ut diximus, incipit clausula, ut jam correcti habent codices. Licet autem à magnis nos hæc disjunctio difficultatis liberet, non tamen ita soluta est, ut non aliquam interpretis operam desideret. Sensus est, excitatum Samuelem à divina voce, antequàm lucernæ, quæ totâ nocte lucebat, ante auroram extingueretur; sive, quod idem est, antequàm quisquam tabernaculum esset ingressus, cum adhuc lucentes lampades, quas sub auroram extinguebant sacerdotes, id est, cum adhuc Samuel solus esset in templo; ac si dicat: Dormiebat Samuel in templo solus, et ante illud tempus, quo languere solent, aut extingui lucernæ, vocem audivit à Deo, quâ excitatus illicò ad sacerdotem occurrit, ratus ab illo se ad aliquod aut naturæ levamentum, aut templi ministerium vocari.

Sed hic nobis quaerendum, quodnam sit illud tempus, in quo lucerna Dei, id est, candelabrum quod lucebat in templo, extingueretur; et primùm, si quod nonnulli putant, et videtur colligi ex cap. 27 Exod. 20, lucernæ semper ardeant in tabernaculo, non putarem tantùm extingui tunc dici lucernam, quando luere jam omninò desinit, aut cum magis fumigare videtur, quàm luere; sed quando lux est languida et lucerna dormitat, id est, parùm et subobscurè splendet. Quod accidit plerùmque nocte jam exactâ, aut non longè ante lucem, cum consumptum est oleum, aut lychnum exhaustum. Sed reverâ lucerna, id est, aureum candelabrum quod septem erat instructum lucernis, tantùm lucebat nocte, et sub auroram extinguiebatur. Quod facile discimus ex Levit. cap. 4, v. 5: *Ponetque eas (lucernas) Aaron à vespere usque in mane coram Domino*. Et Exod. 50, v. 7: *Adolebit incensum super altari Aaron suave fragrans mane, quando componet lucernas, incendet illud, et quando collocabit eas ad vesperrum*. Et clarior cap. 27, v. 21: *Et collocabunt eas (lucernas) Aaron et filii ejus, ut usque mane luceat coram Domino*. Et adhuc apertius?

(1) Porrò Raban., Angelom., Encher., Abul. et Cajet. aliter legunt et disjungunt, nimirum sic: *Heli videre non poterat lucernam Dei antequàm extingueretur*, q. d. Heli excubiens videre non poterat in aurorâ, cum adhuc lucernæ arderent, sed videre poterat clarâ die cum lucernæ essent extinctæ. Verùm legendum est cum Rom. (Corn. à Lap.)

Paralip. 13, v. 11 : *Est* (inquit Abias) *apud nos candelabrum aureum, et lucernæ ejus, ut accendantur semper ad vesperum.*

Sed contra stat, quod Exod. cap. 27, v. 20, dicitur : *Præcipe filiis Israel, ut afferant tibi oleum, etc., ut ardeat lucerna semper.* Quare interdiu quoque fuisse videtur accensa. Sed est solutio facilis, nam ex usu Scripturæ signa universalis accommodatæ ad materiam suppositam explicanda sunt; et idecirco non semper universaliter significant. Quomodo cum dixit Cyrus Esdræ lib. 1, cap. 1 : *Omnia regna mundi dedit mihi Dominus, nempe Assyriorum, ubi ipse regnabat, quasi dicat : Nullam habeo regnum, quod non acceperim à Deo.* Et Lucæ cap. 2 : *Exiit edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universis orbis; subjectus nimirum imperio Romano, Isaia 15 : Ut disperderem omnem terram.* Ubi sic Hieronymus : *Non inquit totum orbem, sed omnem terram Babiloniam et Chaldeorum.* Ubi tradit regulam, de qua nos proximè. Sic aliquis dicitur nunquam defuisse altari; nempe cum illius opera necessaria fuit; et magister toto anno docuisse, nempe quo tempore lege atque instituto debuit. Quare ardere dicitur semper lucerna, quia nullo extinguitur tempore à lege constituto. Quod optimè expressum est lib. 2, cap. 15 : *Ut accendantur semper ad vesperam.* Quam solutionem adhibuit Abulensis ad cap. 27 Exod., v. 21.

Stat item contra, quod Exod. cap. 28, v. 7, sacerdos jubetur componere lucernas tam mane quam vespere; quod omnino videretur otiosum, nisi etiam interdiu lucere debuissent. Sic autem ibi : *Adolebit incensum super altari Aaron suave fragrans mane, quando componet lucernas, incendet illud. Et quando collocabit eas ad vesperum, uret thymiama.* Sed hic, ut vides, duo sunt verba, *compono et colloco*, in quibus non parum videtur esse discriminis. *Componere* enim mundare est, et quod videtur minus ad splendorem et pulchritudinem esse, detergere, quomodo si quod vestimentis adhaesisset sordidum, detergas; si defrices fuliginem è vasis, si quod est vitiosum, aut minus pro dignitate, corrigas. Et id omnino valet vox hebraica *נָוַה*, quæ significat, *benè alicui facere.* Cum ergo lucernæ atque aureo candelabro aliquid atrum adhaesisset à fumo et igne, et nonnihil etiam indecorum ab oleo qui utrumque defricat, et ab utroque candelabrum emaculat, ille sanè benè candelabro facit, quia reddit nitidum, et illud componit, quia restituit quod

illi fuerat è pulchritudine aut aptitudine detractum.

Ubi *Vulgatus, collocabit*, hebraicè est, *beaaleth*, id est, *in faciendo ascendere lucernam*, id est, dum facit, nempe vespere ascendere lucernam. Ex quo colligo, matutino tempore removeri lucernas ab altari, ut in secreto aliquo loco mundentur, et illis ac nocturnum lumen oleum infundatur; neque enim essent altari ressitutæ, aut, quod dixit *Vulgatus, collocatæ*, ni prius forent ab altari depositæ; neque præterea decebat, in loco maxime religioso ac puro, ut infunderetur oleum, aut extingeretur, quod adhaesisset sordium. Sanè viri elegantes et lauti in suo conspectu fieri nullo modo sinerent. Quare matutino tempore extinguebantur lucernæ et mundabatur componebaturque ad vespertinam lucem candelabrum; vesperi verò accendebantur, ut offusæ et tabernaculo tenebras exigerent. Quod de nocturno tantam lumine diximus, tenet Abulensis ad cap. Exod. 27, q. 10; Oleaster ibid. et cap. 50 Exod.; Cornelius à Lapide in hæc eadem capita. Neque ab hæc sententiâ totus abit *Josephus*, qui lib. 5 Antiquit. cap. 9, tradit, quod fide ipse viderit sacerdotes è septem lucernis extinguere solitas esse quatuor, et tres alias reliquis tantum interdiu lucere. Fortassè illius tempore illud erat in usu, quando mutatis cum sacerdotio jam venali aliis plurimis, ex antiquâ religione multa occiderant.

Ex his non difficilè intelligitur, quid sibi velit hic locus, qui sanè, quocumque accipias modo, facilis non est. Designatur enim tempus, quando excitatus est Samuel, et primum afflatus Spiritu prophético, nempe antequam de more, absente jam die, lucernæ extinguerentur. Ita putat Hieronymus in Traditionibus hebraicis ad hunc locum, et Abulensis hic q. 1, et Cornelius à Lapide in cap. 27 Exodi.

Solet autem certa quædam actio, seu signum, sive illud à naturâ sit, sive ab hominum instituto et more, pro tempore usurpari, in quo ex consuetudine solet, aut naturâ contingere. Quomodo denticio, pubertas, lactatio, seu ab lactatio aliquam in homine ætatis differentiam significant. Hinc gallicinium, aut canticinium certa in nocturno spatio tempora designant. Ex instituto ac lege vesperi in sacrificio jugi agnus immolabatur; hinc sacrificium vespertinum pro ipso vespere adhibuit Daniel cap. 9, v. 21. Cum ergo mane extinguerentur lucernæ, quæ totâ lucebant nocte, illarum extin-

ctio pro tempore ponitur matutino. Neque aliquid hic significatur aliud, quam ante matutinum tempus divino primum Spiritu instinctum esse Samuelem.

SAMUEL DORMIEBAT IN TEMPO DOMINI, UBI ERAT ARCA DEI (1). Ubi dormiret Samuel, non constat; dormisse tamen in tabernaculo non est dubitandum, in loco fortassè adjuncto, ubi custodire posset arcam, aut videre ne quid ibi aut inordinatum esset, aut minus è religione fieret. Quod præstare non poterat Heli, ut qui jam esset senio gravis, et rebus aut tractandis aut tuendis prorsus inutilis; quare illius loco videbatur constitutus Samuel curator et custos. Chaldaeus illum fuisse dicit in atrio Levitarum; sed probare debuit atrium in tabernaculo fuisse pro Levitis. Oecumenius ad Hebr. cap. 9, in atrio putat fuisse mundano. Res planè incerta, neque aliquid dici nisi divinando potest.

VERS. 4. — ET VOCAVIT DOMINUS SAMUELEM, ET RESPONDIT EI : ECCE EGO. Hæc spectabant, quæ ex toto capite ad hunc usque locum producta sunt. Cùm in templo tanquam vigil et custos excubaret Samuel, audivit suo se nomine compelliari; et statim, ut erat ad parendum promptus et ardens, atque alacer ad imperata prestanda, confestim clamat : *Ecce ego*, quod mirum prodit studium obsequentis animi. Neque se trica, aut pigritiam in lecto; sed cum dicto se corripit, et sistit seni, facturus quidquid

(1) Interpretum quidam censent, in textu hujus versiculi turbatas esse aliquas voces, quæ corrigi oporteat. Aurei illorum offendit ea phrasis : *Samuel dormiebat in templo, ubi erat arca*; legunt enim : *Et cum lucerne, quæ erant in templo Domini, ubi erat arca Dei, necdum extincta essent, et Samuel adhuc dormiret, tunc vocavit Dominus Samuelem.* Utrum verò hæc turbatio textus necessariò inducta sit, ambigo. Non equidem ignoramus, Levitas pro consueto more tam propè tabernaculum non cubuisse; nihil tamen prohibet, quin id Samuel concessum fuerit, ut servitiis Heli adesset; parator : hoc enim, utrope extraordinarium, communi legi non officiebat. Textus est profectò nimis perspicuus, et quæ proponitur inversio, ardua nimis et violenta. Satis est utique, ex nostrâ expositione, si statuatur Heli et Samuel cubantes in conclavi, quod templo contiguum erat, ut veritas dicto constat : *Dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei.* (Calmet.)

Samuel dormait dans le temple de Ségneur. Ceel nous marque, dit saint Grégoire, le sommeil des Saints qui peuvent dire comme l'épouse : Je dors, à l'égard des sens et de toutes les choses du monde, mais mon cœur veille, et il trouve son repos dans le sein de Dieu et dans la méditation de sa parole. (Saey.)

impositum sibi foret à pontifice. Atque ideò dicit : *Ecce ego*; quidquid tibi libuerit operis impone; nulla erit in obsequendo difficultas, aut mora; ideò enim accurri, quia vocasti me. Tunc Heli, cum sciret à se non fuisse accessurum, neque quid haberet operis, quod iungeret, ad cubile rursus et quietem remisit. Quod iterum postea ac tertio fecit, eum enim vox sæpius Samuelem urgeret, sæpè ipse sicut antea hilaris advolabat et promptus (1).

VERS. 7. — PORRO SAMUELEM NECDUM SERBAT DOMINUM. Nôrat quidem Dominum Samuel illumque venerabatur, et totum se ad ejus voluntatem nutumque fingebat; non tamen nôrat eâ cognitione quâ prophete solent, qui Deum alio quodam modo familiarem habent. Atque ideò Dei vocem hominis esse arbitra-

(1) VERS. 3. — ET OCCURRIT AD HELI, ET DIXIT : ECCE EGO; VOCASTI ENIM ME. Hinc videtur quod Samuel solitus morè à somno excitari ab Heli, putaverit se vocatum ab Heli, non à Deo, ut pote cujus vocem hic usque non audierat. Videtur autem hæc Dei, sive angeli vox fuisse similis voci Heli, ideòque eâ auditâ ad Heli occurrit Samuel. Ita S. Gregor., Cajet., et Mendoza. Vide hic propheta Samuelis obedientiam, ob quam meruit à Deo eligi in prophetam et principem populi. Rursus discit hic Deum loquentem Samueli remittere eum ad Heli, tum ut Heli oraculum hoc Dei diligentius consideraret et crederet; tum ut doceret oracula Dei examinanda et dirigenda esse à superioribus, ut servetur debitus ordo et subditorum subordinatio, ac ne locus sit illusioni diabolicæ. Ita Cassian. collat. 2, cap. 14 : *Ut puerum à Samuelem, inquit, iudicio præelectum non, et nollet per semetipsum divini colloquii discipulâ Dominus erudire; sed recurrere semel et iterum pateretur ad senem, eumque quem ad summa vocabat alloquium, etiam illius qui offenderat Deum, dummodo senioris doctrinâ vellet institui; et quem suâ vocatione dignissimum iudicarat senior malâ institutione formari, ut scilicet et illius, qui ad divinum ministerium vocabatur, probaretur et humilitas, et junioribus forma subjectionis et hujus proponeretur exemplo.* Audet S. Greg. promtam et constantem Samuelis obedientiam dilaudantem : *Puer, inquit, hominiliter homini subjectus atque obedientia ardua arce sublimatis dum vocatus accessit, et jussus rediit, quid aliis nobis præbet, nisi altissimæ formam obedientiæ? Vera namque obedientia nec præceptorum intentionem discernit, nec precepta discernit; necsit enim iudicare quisquis perfectè didicerit obedientiam.* Et paulò post : *Quis, inquit, nostrum esse à murmuratione compeveret? Quis ab ira temperet si vocatum bis aut ter audierit, et tamen ex vocantis responso periperet, et quia vocatus minime fuisset, nec repulset, offenditur, quia vocantis aut repellentis animi videre nolit, qui in hoc solo gaudere noverat, quod obediit.* (Corn. à Lap.)

tur; atque ideò advolabat ad hominem, et ab illo tanquam à vocante responsum expectabat: sed fecit promptus obsequendi animus, ut scilicet tunc et postea divinam vocem frequenter audiret. Quod verò postea additur: *Neque revelatus fuerat ei sermo Domini*, non negat divinam aliquà cognitione et interiori verbo illustratum esse Samuelis animus, quod spiritualibus viris, qualis erat Samuel, accidit in oratione non raro: sed tantum affirmat vocem Domini sensibili modo ad illud usque tempus nunquam auditam (1).

VERS. 9 (1). — INTELLEKIT ERGO HELI, QUIA DO-

(1) *Le Seigneur appela Samuel pour la troisième fois.* Lorsque Dieu veut parler à Samuel, il lui fait entendre la voix d'Héli, et ainsi il était vrai de dire que c'était Héli qui l'appelait. Samuel, la première fois qu'il entendit cette voix, pouvait s'imaginer qu'il s'était trompé. La seconde fois il pouvait croire avec quelque certitude qu'Héli l'appelait. Mais pour la troisième fois, il en devait être très-assuré. Et cependant lorsqu'Héli l'assure par trois fois qu'il s'est trompé, il ne lui réplique point, il ne murmure point; mais il fait simplement ce qu'il lui dit avec une paix et une facilité incroyables.

Voilà, dit saint Grégoire, le modèle d'une parfaite obéissance. « Le véritable obéissant, ajoute ce Père, ne discerne point, il lui suffit de faire ce qu'on lui commande, et toute sa joie est d'obéir. Il l'examine point si ce qu'on lui ordonne est juste et utile, parce qu'il lui sait que le prix de l'obéissance ne dépend point de la qualité de ce qu'on nous fait faire, mais qu'il suffit pour cela d'aimer à mortifier notre volonté propre, et à la soumettre à celle d'un autre. *Ad obedientiam fructum non exquirunt qualitas operis, sed mortificatio propria et executio alienae voluntatis.* »

Ainsi Samuel court quand on l'appelle, et retourne dormir quand on le lui dit. Il représente ce qu'il croit véritable et qui l'est en elle, et il veut bien néanmoins croire le contraire lorsqu'on l'en assure: pour nous apprendre qu'une âme humble est parfaitement soumise à Dieu, ne se fâche de rien, ne se rebute de rien, et que comme elle est prête à obéir dans les plus grandes choses, elle le fait sans peine dans les plus petites.

(Sacy.)
« Les critiques ne peuvent souffrir, dit Voltaire, que le Créateur de l'univers vienne appeler trois fois un enfant pendant la nuit: c'est supposer que Dieu a une voix comme chaque homme à la sienne. »

Est-il indigne du Créateur de l'univers de préférer le cœur pur et simple d'un enfant à un grand-père qui a mérité par sa négligence qu'il exerce un jugement rigoureux contre lui et contre sa maison? Est-il indigne du souverain esprit de se proportionner à notre faiblesse en passant sur nos sens par sa toute-puissance? Sans doute il pouvait dès le premier instant se manifester si clairement au jeune Samuel, que cet enfant ne pût s'y méprendre; mais sa sagesse voulait qu'Héli eût

MINUS VOCARET PUERUM. Audierat Heli Deum olim cum viris sanctis fuisse locutum; sanctitatem porrò Samuelis in ætate adhuc puerili, longo usu atque experientia cognoverat; scilicet præterea nullum alium eo temporis articulo in templo esse, quia nondum lampades erant extinctæ, quas extinguiebant sacerdotes, et ex eo tempore morabantur in templo. Quare conjectavit optimè, non ab alio quam à Deo vocatum esse Samuelem.

Hic habent religiosi viri documentum optimum, ut nòrint, quo animo accipienda sint prælatorum mandata, quibus Dominus vicariam dedit potestatem, et sibi deferri dixit obsequium, quod homini etiam non admodum sancto foret exhibitum. Sic enim frequenter audimus: *Qui vos audit, me audit; qui vos spernit, me spernit*, et similia. Quare quod legitime jubet prælator, Dominus jubet, cuius vox est Dei, licet aliquid resonet formatum ab humano halitu. Sumpsit, opinor, Dominus hoc loco vocem Heli, quæ non aliter sonaret, quam si Heli suâ senili voce et laboranti spiritu loqueretur: atque ideò inclamatus à Deo accurrit ad Heli. Sanè vim obedientiæ propriam ignorat religiosus, qui in superioris ore Domini loquentem non audit et qui dum imperata complet, à mortali potius homine, quam ab immortalis Deo gratiam captat (1).

VERS. 10. (2) — ET VOCAVIT SICUT VOCARE-

des indices qui leissent dans le cas d'interrogar son jeune élève, et d'apprendre de lui ce qu'il n'était plus digne d'apprendre immédiatement de Dieu. (Duclot.)

(1) *LOQUERE, DOMINE, QUIA AEDIT SERVUS TUIS.* ut jussu tua excipiat et exequatur. Hoc cuilibet fidei dicendum, cum Deum quid interius menti suggerentem vel inspirantem audit. Hinc et S. Bern. sub finem serm. de septem Spirit.: « Felix ait et beata anima, qua venas divini suspirii percipit in silentio, frequenter Heli audit servus tuus. » Audi S. Ephrem lib. de Virt. cap. 2, tom. 2, f. 42: « Samuel per obedientiam quam Heli sacerdoti præstitit, dignus est qui vocem Dei audiret. » Et paren. 15, f. 115: « Exemplum humilitatis in Samuele propheta habetis; non enim exaltatum est cor ejus adversus Heli sacerdotem, quamvis etiam à Deo audisset de viro isto. » Et paren. 21: « Vide, frater, ne negligas te potestatum ac vigilantem præbere in omnibus; nonne audisti quod sæpius vocatus propheta Samuel, neque semel convectus sit et surgere, quantumvis adhuc puer esset. » (Corn. à Lap.)

(2) *ET VENIT DOMINUS, ET STETIT.* Hinc patet Deum, id est, angelum Dei vicarium hinc non tantum menti Samuelis hæc inspirasse, sed in corpore assumpto, corporali voce illi esse locutum. Unde Chald. hic vertit: *Et revelata est*

RAT, SECUNDO: SAMUEL, SAMUEL. Hic observandum, appellari dici secundo Samuelem, cum jam tertio vocatus fuisset, ut constat ex v. 8; quare dicendum esset potius vocatum esse quarto. — Respondeo, aut illud, secundo, non indicare vocacionum numerum, sed nomen Samuelis secundo repetitum; his enim audiam est Samuelis nomen, Samuel, Samuel. Aut certe secundo idem valet, quod iterum et sæpius aut iterum atque iterum. Hebraicè enim est, *kepaam, bepaam*, id est, sicut *unà vice, ita alterà vice*; id est, iterum sicut antea, aut, sicut vertit Pagninus et Tigurina, *semel et iterum*, ac si dicat: Non destitit vocare illum, sicut ante vocaverat, sive ut etiam Pagninus vertit, sicut vice alterà.

LOQUERE, DOMINE, QUIA AEDIT SERVUS TUIS. Non aliud, credo, Samuel documentum accepisset à Deo, quo se ad divinam vocem audiendam comparasset. Cuius illa sententia est, paratum se esse ad præstandum illud quod sibi à Deo foret injunctum, quidquid illud esset; id enim hoc loco valet, *audire*, quod sonat et studium cognoscendi quid velit Deus, et animum ad illud explendum hilarem et strenuum. Hanc Deus videbatur spectare vocem, ut diuturni silentii, quo fuerat superioribus temporibus usus, tandem afferret finem, et sua consilia prophetis, quod jampridem perquam raro fecerat, aperiret. Dixit idem penè Samuel, quod B. Virgo, Lucæ c. 1: *Ecce servus tuus, fiat mihi secundum verbum tuum.* Et ut illa eo verbo obsequenti et humili Deum ad sua viscera deduxit, sic Samuel Spiritum propheticum è cælo deduxisse videri potest.

Libet hic addere, quod optimè observavit Cassianus collat. 2, cap. 14, ubi docet, quantum expedit in rebus dubiis superiorem adire

et gloria Domini, quasi dicat: Samuel vidit angelum, Dei legatum in corpore splendido et glorioso, sed confusus, ita ut splendorem videret, sed corpus angeli distinctè non videret: vocem tamen ejus distinctè auribus audiret. Unde cognovi tandem se non ab Heli, sed à Deo vocari. Ita S. Greg. Abul., Dion., Cajet., et alii.

Porrò quòd Samuelem puerum ob puritatem et sanctitatem alioquin Deus neglecto seniore Heli, ostendit et quanto canitie melior sit juvenis que virtute ornatur, ait Theodor. quest. 12. *Nimirum cum simplicibus* (Hebr. cum rectis) *sermociatio ejus.* Proverb. 1, 5.

SAMUEL, SAMUEL. Audi S. Greg.: « Nomen et hieratur, cum in magnam familiaritatem interna majestatis, me his videntis excipitur, et ferventibus desiderijs ad amorem se vocantis elevatur; ut præter id quod audit, et nihil libeat, atque in letitia auditus sui immorari perpetuo concupiscat. » (Corn. à Lap.)

et ab eo discere quid maxime ex usu nostro. Deique gloria futurum sit, per quem suam nobis Deus voluntatem exprimit, et cuius verba apud religiosum oraculum potius habere debent. Cassianum accipe: « Tantum placita Deo hæc sententia comprobatur, ut etiam in Scripturis sanctis hæc eadem institutio non non otiose reperiamus insertam, ita ut puerum Samuelem judicio prælatum suo non per semetipsum divini colloqui discipline Dominus erudire, sed recurrere semel et iterum patereat ad senem, eumque quem ad suum vocabat alloquium, etiam illius qui offenderat Deum, dummodò senioris doctrinam vellet institui, et quem suâ vocacione dignissimum judicaret, senioris mallet institutione formari, ut scilicet illius qui ad divinum ministerium vocabatur, probaretur humilitas, et junioribus forma subjectionis hujus proponeretur exemplum. »

VERS. 11. — ECCE EGO FACIO VERBUM IN ISRAEL, QUOD QUICUNQUE AUDIERIT, TINIENT AMBA AURES EUS (1). Hoc fuit verbum primum quod accepit à Domino Samuel prophetali more; sanè horribile, quodque minus videbatur in animum convenire puerilem, cum hæc denuntiare his qui in magistratu sunt, constantis sit animi, ei quem neque metus frangat, neque major auctoritas. Sed jam inde Deus Samuelis pectus contra majores denuntiationes et terrores armabat. Qualia enim denuntiavit Saülis homini furioso, nemo nescit.

Porrò aures tinire dicuntur proverbiali formâ, quoad aliquid auditur inspiratum et

(1) *Je vais faire une chose dans Israël, que nul ne pourra entendre sans être frappé d'un profond étonnement.* Quand Dieu déclare à Samuel les jugements qu'il est prêt d'exercer sur le grand-prêtre Heli, il dit que quiconque entendra parler sera frappé d'étonnement. Cela nous montre que lorsque Dieu exerce quelque grande vengeance sur quelqu'un, nous devons trembler de ces exemples de sa sévérité sur les autres, et nous dire comme saint Paul, Rom. cap. 11, v. 17: *Si quelques-unes des branches ont été rompues, ne vous élevez point de présomption, mais craignez.* Cette frayeur est encore bien plus juste, lorsque ces châtimens tombent sur des personnes éminentes par leur dignité, comme Heli. Car c'est de ces personnes d'ordinaire que Dieu dit: *Je commencerai et j'acheverai.* Pour le commun des hommes il ne fait que commencer ses vengeances, afin que ces commencements les fassent rentrer en eux-mêmes; mais à l'égard de ses ministres qui le dés-honorent, il commence et il achève en même temps, et il les traite d'une manière qui vérifie la parole du Sage: *Qu'il a compassion des petits, mais que les plus grands sont menacés des plus grands supplices.* (Sacy.)

horribile, ejus sonitus, etiamsi quis maxime cupiat expellere, aut oblivisci, non potest; si-cut neque removere ab oculis illarum rerum imagines, quæ nobis ante aut grave aliquid vulnus, aut vehementem horrorem atulerunt. Accidit sæpè, ut sonitus gravis aliquandà resonet in audientium auribus, qui aurium tinnitu appellatur; qualis est ille qui à displo- soto tormento murali reboat, aut à fragore subito ruentis ædificii, aut ab eo tonitru, quocum frequenter fulmina torquentur. Quasi ergo malum quod imminere prædicatur, futurum sit, quale fulmen afferre solet; aut cum horri- bili motu terra concutitur et dehiscit, aut cum magna moles repentino casu corruit, aurium tinnitu tantum mali pondus et magnitudinem de- clarat. Hunc verò dicendi modum esse pro- verbialem faciliè probant alia loca huic quàm similia in eadem sententiam. Jerem. cap. 19, v. 5: *Ecce ego inducam afflictionem super locum istum, ita ut omnis, qui audierit illam, tinniant aures ejus. Idem penè lib. 4 Reg. cap. 12.*

VERS. 12. — IN DIE ILLA SUSCITABO SUPER DOMUM HELI OMNIA QUÆ LOCUTUS SUM SUPER DOMUM EUS. Multò ante hoc tempus, imò, ut dicebam cap. 2, ante Samuelis ortum, hoc idem quod nunc prædictum fuerat Heli à viro quodam Dei, de quo ibid. v. 27. Cum autem jam- pridem præcessissent minæ, neque illarum exitus appareret, suspicari posset aliquis illas esse nugaces et inanes, et quasi æterno quodam somno demersas. Sed respondet Deus, neque peccatorum domus Heli se fuisse immemorem, neque minarum, quæ jam videbantur excidis- se. Hoc valet illud, *suscitabo*, ne videlicet amplius dormiat. Quasi dicat: Efficiam ut vir- ga vigilet scelerum vindex, de qua Jeremias, cap. 1, et perditio, quæ, ut dicit Petrus Epist. 2, cap. 2, *non dormitet*. Quæ verò locutus fue- rit Deus super domum Heli audivimus præ- cedenti capite.

INSCIPIO ET COMPLEDO. Constantis est animi, et in propositum opus obfirmati, ad finem usque inimicitias persequi, neque in opere semel inchoato languere, donec actum sit omnino de re quam ad exitum usque designavit. Quòd si in medio quasi cursu consistat et langueat, aut furor existimatur minus ardens, aut animus infirmus. Hoc est hominum de hominibus fami- liare judicium, cui se Deus in presentia sicut aliis plurimis locis, attemperat, et dicit incepturum se, quod minatus ante fuerat, ne- que cessaturum, donec ad unum omnia com- plevit.

VERS. 15. — PRÆDIXI ENIM, QUÒD JUDICATÛR ESSEM DOMUM EUS IN ÆTERNUM PROPTER INQUITATEM. *Judicare*, sicut *visitare*, et similia, verbum est ambiguum, quod tam valet, quòd ex offe- nsione, quàm quòd ex benevolentia natum est. Hoc autem loco aliquid significat adversum, quòd peccata punit, et injurias ulciscitur. Hoc verò judicium seu supplicium æternum, illa nota et labes est, quam subitua esset domus Heli, cum sacerdotii summi gloriam amisit, ad quam in æternum reditura non erat. Id au- tem tunc Dominus prædixerat per virum Dei, v. 32, quando dixit: *Et non erit senex in domo tuâ omnibus diebus*. Neque quod statim sequitur: *Quòd non expietur iniquitas ejus victimis et nu- meribus usque in æternum*; alium habet sensum quàm luituram esse domum Heli penas eter- nas, id est, nunquam redituram ad ordinem illum et nomen quod amisit. Quòd ita omninò accidit; nam postquam Abiathar ex supremâ illâ dignitate cecidit, nunquam ex domo Itha- mar quisquam supremum illum ordinem con- secutus est.

ET NON CORRIPUIT EOS (1). Corripuit Heli filios suos, ut habes cap. 2, v. 25, sed molli corripuit brachio; in quâ correptione appare- bat magis parentis indulgentia, quàm sacerdo- tis zelus et judicis severitas. Quare correptio illa, quia levis fuit, et filiorum non fregit au- daciam, et profusam illam intemperantiam non cohibuit, correptio appellari non debuit, juxta Scripturæ morem, quæ id factum esse negat, quod usum nullum attulit. Quomodò, si prin- ceptus aut prudentiam habeat nullam, aut in republicâ administrandâ dormitet et langueat, in tali republicâ negatur esse princeps. Et si medicina ægroto corpori salutaris non fuit, abuisse dicitur medicina; illa sanè medicina non erat, qualem tam gravis ille et saniosus

(1) Hebræus ad litteram: *Noverat quâ filii sui vilipendebantur, nec iniquiorem faciem illis exhibuit*; frontem non corrugavit in eos, horrorem et tristitiam nullam prætulit. Septuaginta: *Quoniam maledicentes, vel contemnentis Deum filii ejus, et non monebat eos*. Chaldee: *Quoniam provocantes Deum, sibi filii ejus, et non indignatus est in eis*. Vox Hebræa, quam Septua- ginta et Vulgata reddiderunt, *corripuit*, usur- pari solet de oculis senum languescentibus, et declinantibus in tenebras. Utiur illâ Jobus, ut oculorum suorum hebetudinem exirâ et furore partam innuat. Faciliè etiam reddi textus pos- set: *Videns eorum scelera, non ea prosequutus est, quâ par erat indignatione, cum horrore illos respiciens, et oculos tanquam à re abominabili avertens; quin potius hæc omnia ipso præsentie et spectante commissâ sunt.*

(Calmet.)

morbus exigebat, qui cum candens desideraret ferrum, ut ureret, aut acutum, ut seceret, oleum tamen adhibitum fuit, quòd potius, quia lenit, blandimentum quoddam et fomentum appellari debuit.

Ubi *Vulgatus*, non *corripuit*, hebræicè est *kilah*, quòd *rugare* significat, nempe frontem ut nares. Qui enim irati sunt, aut offensi, aut aliquid vident tetrum et odoratu grave, frontem corrugant et contrahunt; quòd aliter Latini capere dicunt frontem. Unde *rugare frontem* idem est quòd tristem esse aliquem, seu severum aut tristem alicui vultum ostendere; sicut contra *explicare frontem*, *exporrigere*, et similia, hilarem significant et amicam faciem. Corrugabat frontem David Psalm. 100: *Qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum*, id est, non est ausus meum vultum subire, usque adeò illum severum et rugosum experierat. Sed tam fuit longè Heli, ut filiorum patria atque foetentia ulcera aut cau- teria ureret, aut mordaci aliquo medicamento corroderet, aut neque vultum ostenderet severum et tristem.

VERS. 14 (1). — QUÒD NON EXPIETUR INQUITAS DOMUS EUS VICTIMIS ET NUMERIBUS USQUE IN ÆTERNUM. Nullibi quidem legimus, Deum conceptis verbis fidem suam hoc sacramento obligasse; sed superius narratum est, statuisse illos per- dere, quippe quos nòset obfirmatos esse in malo, et patris monita contemnerent. Eodem cum familiâ suâ exitio Heli pariter obvolutus est, quoniam nullum illi crimen vitio datur, nisi multior filiorum animadversio. At enim scelera Ophni et Phinees nullâ erant veniâ dimittenda; cum Deus ob eorum expiationem inutilia fore dixerit sacrificia et oblationes. Reponimus, no- men criminis usurpari hic, ut et alibi sæpè in Scripturâ, pro punitione. Statuit Deus ul- cisci malum exemplum à familiâ Heli exhibi- tum, atque justitiae suæ terribile exemplum in illâ constituere. Concepta quidem intus in corde crimina horum sacerdotum gravissima erant; verum si denique respississent, et maculam eluissent penituntine, animum flexissent ad pietatem, ad veniam illos utique admisisset.

(Calmet.)

expiationis verbo, quia illa amplissimi nomi- nis ignominiosa factura, et quoddam quasi exauertamentum dignitatis, erat macula quæ- dam moralis, quæ Heli familiæ penitus inhae- serat, quæ expiari atque elui nullo modo po- terat, nisi sacerdotio in eandem familiam restituto, quòd sanè nunquam accidit.

VERS. 15. — DORMIUIT AUTEM SAMUEL USQUE MANE. Solus erat Samuel, cum illum allocutus est Deus, neque socium habuit illum, donec sub auroram potius aperuit, ut sacerdotes de more tabernaculum ingressi, lucernas, quæ ad illud usque tempus erant accense, extingue- rent. Ubi *Vulgatus*, *dormiuit*, hebræicè est *vais- cab*, quòd non tam *dormire* quàm *cubare* sig- nificat, sumitur verò pro *dormire*, cû signi- ficat antecessus pro consequenti ponitur; ac- cubitus nempe pro somno, qui accubitus som- num antecedit; et eodem modo *dormire* sum- mitur pro *cubare*, qui somnus cubationis con- cedit. Puto autem hoc loco *dormire* non sumi propriè, sed figuratè, pro *cubare*, *seculquiescere*, ut alibi sæpè. Neque enim verisimile videtur, ut statim atque Samuel divinam vocem audivit eeveram et minacem, brevi illo tempore, quòd reliquum erat ad matutinam lucem, sic animo fuerit sedato, ut dormire poterit (1).

VERS. 17. — HÆC FACIAT TIBI DEUS, ET HÆC ADDET. Non audebat Samuel aperire sacerdoti

(1) APERUIT OSTIA DOMUS. Quis aperuit, et quæ ostia? Atrium quidem claudendum in de- serto et Moysis ætate velamina oppans. Faciliè tamen septo murorum clausum est, adjectis foribus, ut tabernaculum in certâ sede consti- tutum est. Nihil prohibet, quin Samuel ostia recluserit. Accipi etiam potest de templo prop- riè dicto, de sancto, quòd Moysis quidem ætate ab atrio distinguebatur medio velamine, tunc verò fortasse foribus serieque muniebatur. Claves januæ apud se faciliè Heli custodie- bat, si quidem censensus obtinuisse tunc usum clavium, quibus fores intus panderentur. Sed tunc vix credimus is recludendis missum fuisse Samuelem, cum munus id fuisse videatur summo sacerdoti vel sacerdoti pro vice suâ mi- nistranti reservatum. (Calmet.)

Samuel ayant dormi jusqu'au matin alla ouvrir les portes de la maison du Seigneur, Samuel après une si grande révélation de Dieu dont comme auparavant, et étant éveillé ouvre les portes, et fait tout ce qu'il avait accoutumé de faire. Les âmes légères s'élevèrent de moindres choses; le vrai humble s'humilie de tout. Ce que Samuel a appris de Dieu ne diminue en rien le respect qu'il avait pour Heli. Il sait que Dieu condamne la conduite de ce pontife, et néanmoins il le craint et l'honore comme auparavant.

Ceci nous apprend, dit saint Grégoire, la manière en laquelle nous nous devons conduire envers les ministres de l'Eglise, et que lors

et seni, et optimè de se atque diu merito, quod à Deo in ipsius caput atque familiam vaticinium acceperat; atque idè continebat se, timore pariter ac pudore deterritus, donec tandem senex id quod erat prudenter suspicatus, illum advocat obtestaturque, dirum aliquid et horrendum imprecatus, si quidpiam illorum qua audisset, taciturno pudore celaverit. Illa porò adjurationis, seu execrationis forma familiaris fuit Hebraeis, in qua aliquid subauditur durum, ignominiosum et horribile. Quale superioribus accidit seculis, quod propter sui ipsius avaritiam et pondus, non poterat omnibus non esse notissimum. Quales fuerunt Ægyptiæ plaga; illorum, qui adoraverunt aureum vitulum, crudelis interitus; Nadab et Abiu filiorum Aaron; Dathan et Abiron, et Sodomæorum dirum exitium. Neque est improbabile, quæ in hæc execratione subauditur historicis, illa singularitè explicuisse sacerdotem, quæ cum homines adjurati consuetà formâ solerent audire, non fuit cur illa sacer scriptor sigillatim exprimeret; sed satis habuit dicere: *Hæc faciat tibi Deus, et hæc addat*; nempe quæ imprecationis optat communis et legitima forma. Ita placet Abulensi q. 5.

VERS. 18. — DOMINUS EST; QUOD BONUM EST IN OCELOS SUIS, FACIAT (1). Dignum sacerdote et

même qu'ils peuvent irriter Dieu par le dérèglement de leurs actions, nous devons toujours respecter Jésus-Christ en eux, et conserver la même vénération pour leur dignité sacrée. (Sacy.)

(1) Verba hæc duplicem sensum admittere possunt. Ita enim accipiuntur à Patribus nonnullis, tanquam si ab animi imbecillitate huic sacerdoti insitã profecta essent, in hanc sententiam: Deo summa potestas est puniendi me pro arbitrio: ego autem in animum inducere non possum, ut graviorem molestiam illis meis inferam. Non sincerâ humilitate, ait S. Gregorius, hæc expressit sacerdos; si enim reverè humilis fuisset, præstò sese obtulisset ad crimen reparandum; sed potius elegit minuarum Dei causas incurere, quam de perpetratis iniquitatibus filios condemnare. Sed Patrum atque interpretum perique æquiorum expositionem adiuturam. Hæc gravitatem criminalis sui et illorum agnoscentis, submitit sese statim ad iudicium sui sententiæ, qui re animæ suo saluti promeruit, eam interim ubi Domini severe animadversioni et corpus ipsius et universam ejus familiam subjeceret. (Calmet.)

Il est le Seigneur, qu'il fasse tout ce qu'il lui plaira. Cette parole est humble en elle-même, puisque l'humilité ne paraît jamais davantage que lorsqu'elle nous fait accepter de bon cœur les plus grandes peines que Dieu nous puisse imposer pour nos péchés. Il semble aussi que cette déclaration si humble ait été sincère dans la bouche d'Héli. Car encore que ce pontife eût fait une très-grande faute d'être plus tou-

viro religioso responsum; qui ut se ac sua Deo, utpote suo Domino ac rectori subiecit, sic etiam æquo fert animo, quicumque de se rebusque suis ratione consultat. Bonum esse alicui, aut in oculis alicujus, idem est, quod alicui placere, ut pluribus ostendimus in nostris Commentariis in Isaiam, ad illud cap. 39: *Bonum verbum Domini.*

VERS. 19. — CREVIT AUTEM SAMUEL, ET DOMINUS ERAT CIM EO (1). Crescebat Samuel ætate;

ché de la tendresse naturelle qu'il avait pour ses enfants que du zèle qu'il devait avoir pour le culte de Dieu, pour la sainteté de son sacerdoce et pour l'édification de tout le peuple; il semble néanmoins que s'étant soumis volontairement à cette juste sévérité que Dieu était prêt d'exercer sur lui et sur ses enfants, et qu'ayant témoigné être beaucoup plus sensible à la prise de l'Arche qu'à la mort de ceux qui lui étaient si chers, Dieu l'a puni dans le temps en cette manière qui était proportionnée à l'état de la loi, afin de lui faire miséricorde pour jamais.

C'est là l'opinion de plusieurs interprètes. Saint Grégoire pape néanmoins donne à ces paroles un autre sens. Et quoique le premier paraisse plus simple et plus ordinaire, celui-ci néanmoins est considérable, et nous peut donner en plusieurs rencontres une instruction très-importante. Cette parole, dit ce saint pape, paraît extrêmement humble; et néanmoins si on la considère bien, elle n'est point ce qu'elle semble être. Car la vraie humilité est soumise à Dieu; elle ne pense qu'à lui plaire. Elle nous inspire une haine de ce qu'il défend, et un amour de ce qu'il commande. Héli au contraire est humble dans ses paroles. Il témoigne agréer que Dieu fasse tout ce qu'il lui plaît, et il ne fait rien lui-même pour apaiser la colère de Dieu qu'il a méritée; ni pour détourner sa vengeance qu'il savait être prête de tomber sur lui.

Il aurait bien mieux fait, ajoute ce saint pape, d'écouter Dieu dans le silence, et de témoigner le respect qu'il avait pour lui non par des paroles, mais par la punition effective de l'impie de ses enfants. O combien y en a-t-il encore aujourd'hui, continue ce Saint, qui lorsque Dieu les menace dans son Écriture d'une manière terrible, peuvent avoir des paroles d'humilité dans la bouche, lorsqu'ils ont l'orgueil et la désobéissance dans le cœur; et qui après cela espèrent en la miséricorde de Dieu par une confiance présomptueuse, et envenime de l'ordre et de la justice. *Quid est hoc, nisi de ordinatissima Dei misericordia inordinatè confidere?* (Sacy.)

(1) Samuel erit et il devint grand, et nulle de ses paroles ne tomba par terre. Ces paroles sont profondes et mystérieuses. Outre le sens de la lettre, elles nous apprennent que tous les Chrétiens qui ont un désir sincère de plaire à Dieu, et surtout ceux qui sont destinés au ministère de l'Église, doivent s'avancer toujours en la voie de Dieu, et croître de jour en jour dans leurs saints desirs. C'est ce qui est marqué du Fils de Dieu dont il est dit qu'il s'avancéait tou-

pervenerat autem, ut paulò ante diximus ex Josepho, ad duodecimum ætatis annum: crescebat item apud homines opinio sanctitatis eximie, quia quotidie apparebat in illo rara quedam tam prudentiæ singularis quam divine illustrationis exigua militum manu superavit. Sane Genes. cap. 26, rex Gerara cognovit Deum esse cum Isaac, quia vidit hominem subitò et sine ullo suo labore locupletatum. Quod etiam in Josepho cognovit Patiphar, Gen. 39, quia omnia illi, ex quo ipse domum ingressus est, succedebant ex voto. Vide Abulensem in hoc cap. q. 5.

ET NON CREDIT EX OMNIBUS VERBIS EIUS IN TERRAM. Ad est, nullum illius verbum successu caruit; sive ex his que proximè sacerdoti prædixit, sive ex aliis que sub hæc tempora ex ore Domini ad alios detulit: quæ tamen in hoc libro scripta non sunt. Hic verò dicendi modus, quo negamus aliquid verbum, sive consilium à destinato eventu fuisse vacuum, usitatus est etiam scriptoribus profanis. Sic Cicero in hæc fortassè sententiam dixit lib. 9. Epist. ult. se loqui, *quod in sobam cadat*. Sumitur autem proverbialis hæc forma ex gladiatorum

jours en sagesse, et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Et S. Paul prescrit cette même règle à son disciple Timothée. *Méditez ces choses, dit-il; soyez-en tout occupé, afin que votre avancement soit connu de tous*. Ainsi la grâce finit la nature qui en est l'image, et les vertus croissent dans l'âme comme le blé sur la terre, selon qu'il est marqué dans l'Évangile: *L'Épi en montant et en croissant porte son fruit*.

Le grand effet de cette piété solide qui se fortifie de jour en jour est le règlement des paroles. C'est pourquoi ce qui est dit ici de Samuel, qu'aucune de ses paroles ne tomba par terre, ne marque pas seulement que tout ce qu'il prédit arriva toujours, mais encore qu'il ne sortit de sa bouche aucune parole inutile; que tout ce qu'il dit était plein de poids et assésonné du sel de la sagesse; et que le règlement de sa langue marquait admirablement celui de son cœur. (Sacy.)

aut militum consuetudine, qui id agunt in suo militari, aut gymnico congressu, ne qua sit irrita aut male destinata portio, quales plurimæ à parùm strenuo et fortunato milite quotidie fiunt, cum hæta videlicet, quæ hostile corpus configere debuit, ab illo deerrans in terrâ defigitur. Sed nullum Samuels verbum quod instar teli fuit, erravit à vulnere, sed illos sine ullo errore sauciavit, in quos destinabatur prophetica petitio. Alii aliter hujus proverbialis metaphoræ rationes adducunt. Hæc omnium mihi videtur expedita maxime et valdè accommodata prophetici mînis, quæ nihil videntur aliud quam hostile jaculum in sceleratorum hominum vulnus et exitium intentum.

VERS. 20. — ET COGNOVIT UNIVERBUS ISRAEL A DAN USQUE BERSABEE (1). Hæc duæ civitates in extremis erant finibus terræ promissionis, altera ab aquilone, Dan; altera à meridie, Bersabee. Quidquid ergo his continebatur finibus, id est, totus Israël, ex rerum eventibus cognovit fidelium Domini prophetam esse. Samuelem, cui Deus, ex quo primum illum divinitus afflavit, sæpius apparuit in Sîlo. Quoniam ergo Deus per Samuelem sæpius locutus est, neque illum ipsius verbum in terram cecidit, facile populus cognoscere potuit in filo aliquid esse divinum (2).

(1) Cognovit, inquam, Samuelem esse fidelium, id est, veracem prophetam, non in ambitione vanitatis, sed in spiritu Dei, et sermone Domini veritate judicantem, ait Rupertus; non enim hominum plausum spectabat, hæc eorum nimis metuebat, quia in uno Deo solidatus ei soli placere satagebat. Quare id ipsum quod ore dicebat, opere monstrabat. (Corn. à Lap.)

(2) QUOD FIDELIS SAMUEL PROPHETA ESSET DOMINI, HEBRÆUS AD IUDÆUM: QUOD FIDELIS (Hebraicus vocamus) Samuel destinatus esset in prophetam Domino. Demonstratum esset alibi, necnon titulum fuisse dignitatis in aulâ principis apud Hebræos. Palam factum est, Samuelem virum esse familiarem Domini, cui et spiritum propheticum ille communicavit. Verunt alii: *Quid Samuel constitutus esset propheta Domini*. Non propheta pro tempore, ad biduum vel triduum, sed propheta firmus et perpetuus. De missione, atque doctibus prophetæ, quæ Samuel inisset, fides certa non pritis constituit, quam postquam impleta esset oraculorum ipsius fides, ac palam omnibus factum est, quod non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram. (Calmet.)

L'auteur de l'Esprit du Judaïsme accense Samuel d'avoir usurpé le sacerdoce et le gouvernement. Il est, dit-il, des songes et des visions qui le firent regarder comme un prophète. Il parait qu'il avait prédit au peuple mécontent de ses prêtres que le Seigneur voulant ôter le sacerdoce de la maison

VERS. 21. — QUONIAM REVELATUS FUERAT DOMINUS SAMUELI IN SILO JUXTA VERBUM DOMINI. Hæc postrema verba impleta sunt nonnihil, et illorum non parùm impedita syntaxis. Ego sic ordino : Quoniam Deus in Silo primùm apparere cepit, ibidem postea sæpius apparuit ; non ita ut oculis speciem aliquam aspectabilem objiceret, sed juxta verbum suum, id est, loquendo, aut ostendendo sua consilia, ut eorum apud omnes esset nuntius et interpres.

« d'Héli. Après la mort tragique du grand-prêtre et de ses deux fils, rien ne s'opposa plus aux vœux de Samuël ; assuré de longue main de la confiance du peuple, il lui fut très-aisé de s'emparer du sacerdoce et du gouvernement. En conséquence, il remplit les fonctions de sacrificateur ; il rétablit le culte.

Tout cela est faux et contraire au texte de l'histoire. Samuël était trop jeune, lorsque Dieu daigna se révéler à lui, pour qu'il ait pu forger cette révélation par ambition. Il fut regardé comme prophète non parce qu'il eut des songes et des visions, mais parce que tout Israël reconnut que tout ce qu'il annonçait ne manquait jamais d'arriver ; c'est donc par les événements que l'on jugea que Dieu se révélait à lui. Il ne déclara point à Héli que Dieu voulait ôter le sacerdoce de sa maison ; au contraire, il lui dit de la part de Dieu : *Je n'ôte-rais pas entièrement votre race du service de mon autel.*

Samuël, quoique de la famille de Caath, ne pouvait pas aspirer à la dignité de grand-prêtre, parce qu'il ne descendait pas d'Aaron, mais d'Isaïar, oncle d'Aaron, et que le peuple n'aurait pas souffert qu'il s'en emparât ; s'il a offert des sacrifices, il l'a fait en qualité de prophète et non de pontife ; Elle fit de même dans la suite. Après la mort d'Héli et de ses deux fils, l'arche fut déposée à Gabaa chez Abinadab, et son fils Éléazar fut consacré pour la garder. Sous Saül, Achias, petit-fils d'Héli, portait l'éphod qui était l'habit du grand-prêtre. Dans la suite ce fut Achimelech. Il est donc faux que Samuël se soit emparé du sacerdoce. C'est une calomnie copiée d'après Morgan.

Il a encore moins usurpé le gouvernement. L'anation de son plein gré lui donna une entière confiance ; elle respecta ses décisions parce qu'elle reconnut que l'esprit de Dieu était en lui. Elle n'eut pas lieu de s'en repentir. Sous l'administration de ce prophète, le culte de Dieu fut rétabli, l'idolâtrie proscrite, les Philistins furent vaincus et obligés de restituer les villes qu'ils avaient prises ; Israël jouit d'une paix profonde. Y a-t-il un titre plus légitime d'autorité que le choix et le consentement unanime d'une nation libre ? Les chefs ou juges précédents n'en avaient pas en d'autre. Après que Saül eut été élu roi, le peuple assemblé rendit un témoignage solennel de la justice, du désintéressement, de la sagesse, de la douceur du gouvernement de Samuël. Ce n'est donc pas à l'exemple que les incrédules devaient choisir pour prouver que le gouvernement des prêtres ne vaut rien. (Duclot.)

Ubi *Vulgatus juxta verbum*, hebraïcè est *bedbar*, quod idem valet atque *in verbo*, quomodò omnes penè recentiores convertunt : aut *per verbum*, ut legit Tigarina, quasi dicat : Verba potius Deus Samueli quàm speciem aliquam ostendit, ita ut non tam per oculos quam per aures illius animum futurarum rerum cognitione compleverit. *Vulgatus legisse videtur* aliter quàm nunc habent Hebraïci codices ; non *bedbar*, sed *hàdebar*. Sed est aut eadem, aut certè non admodùm diversa sententia.

ET EVENTUS SERMO SAMUELI UNIVERSO ISRAELI. Non solum videtur Samuel, dum esset in Silo, aliquid contra Heli illiusque familiam prædixisse, sed etiam Israeli toti, licet quid illud sit ex Scripturâ sacrâ non constet. Quod quid tamen ab illo prædictum fuit, successu non caruit. Fortassè hic per prolepsin illa proponuntur ante suum tempus, que multis post annis contigèrunt, qualia multa prævidit Samuel, et populum ac regem non minus obsequenter admonuit. Potuit autem hic omnia parcius adnotare propheta, quia non eodem omnia aut tempore aut ordine narrari solent à Prophetis, quæ gesta sunt. Est autem verisimile, quæ scripsit Samuel, ad extrema nempe tempora Saülis, extremo vite tempore ab eodem fuisse tradita monumentis. Illud ad extremum addendum, postrema hæc verba ab Hebraïcis et Septuaginta, non tam finitè præcedens quàm inchoare subsequens caput ; quod aliis sæpè locis usu venit (1).

(1) Pour apprécier cette histoire, inquit Volney, je ne veux point raisonner sur le fond du fait. Dieu, venir dans une chambre, se poser debout à distance d'un lit, parler comme une personne de chair et d'os ; que pourrais-je dire à qui croirait un tel conte (a) ? Je ne m'occupe que de la conduite et du caractère de Samuel ; et d'abord, je demande qui a vu, qui a entendu tout ceci, et surtout qui l'a raconté (b), qui l'a ébruité et rendu public ? Ce n'est pas Héli, ce ne peut être que Samuël (c) seul, qui est ici acteur, témoin, narrateur ; lui seul a eu intérêt de faire, intérêt de raconter : sans lui, qui eût pu spécifier tous les menus détails de cette aventure ? Il est évident que nous avons ici une scène de fantasmagorie (d) du genre de celles qui ont eu lieu chez tous les peuples anciens, dans les sanctuaires des temples et pour l'émission des oracles. Le jeune adepte y a été encouragé par la caducée, par la faiblesse physique et morale du grand-prêtre

(a) Supra, ad vers. 8, similis Voltairii objectioni respondit Duclot.

(b) Nempe si cui Deus ipse revelavit.

(c) Sed Samuel à Deo inspiratus.

(d) Quale argumentum excogitavit Volney plaucit.

CAPUT IV.

CHAPITRE IV.

1. Et factum est in diebus illis, con-
venerunt Philistiim in pugnam : et
egressus est Israel obviam Philistiim in
prælium, et castrametatus est juxta La-
pidem Adjutorii. Porrò Philistiim vene-
runt in Aphec,

2. Et instruxerunt aciem contra Israel.
Inito autem certamine, terga vertit Israel
Philistiis : et cæsa sunt in illo certami-

Héli ; peut-être (a) par l'instigation de quelques personnages cachés sous la toile, ayant des intérêts, des passions que nous ne pouvons plus juger ; néanmoins le plus probable est que Samuël ne s'est fié à personne, et ce que par la suite nous verrons de sa profonde dissimulation fixe la balance de ce côté.

La divulgation n'a pas été difficile ; il aura suffi de quelques confidences à un serviteur, à un ami dévoué, à une vieille ou à une jeune prêtresse pour que l'apparition de Dieu, pour que son oracle venu de l'arche sainte se soit répandu en acquérant de bouche en bouche une mystérieuse intensité de certitude et de croyance (b).

« Tout Israël connut qu'il était devenu prophète de Dieu ; et Dieu continua d'apparaître dans Shiloh. »

Sur ce mot prophète, j'observe que le narrateur nous dira bientôt qu'à cette époque, le terme hébreu *nabia*, employé ici, n'était point connu ; que l'on ne se servait que du mot *râh* qui signifie voyant. Nous avons donc ici un écrivain posthume qui a rédigé à son gré les Mémoires que Samuël ou autres contemporains avaient composés au leur. Il lui a plu (c) d'établir en fait positif la croyance de tout Israël en ce conte ; mais il est seul dépositaire, si non pas même témoin. Si nous avions de ce temps-là des Mémoires de plusieurs mains, nous aurions matière à juger raisonnablement : déjà nous en avons le moyen dans le verset où il nous dit que depuis du temps la parole de Dieu était devenue rare et qu'il n'apparaissait plus de visions ; pourquoi cela (d) ? parce qu'il y avait des incrédules ; parce qu'il était arrivé des scandales, de faux oracles, des divulgations de supercheres sacerdotales qui avaient éveillé le bon sens de la classe riche ou aisée du peuple. L'aveugle (e) et fanatique croyance était restée, comme il arrive toujours, dans la multitude ;

(a) Istud peut-être omnia historiarum monumenta in fabularum commenta convertere facile posset.

(b) Conjectura conjecturis congestæ, cum monumenta queruntur.

(c) Imò Deo ipsi scriptorem inspiranti, quod toties dicere perversissima Volney impietas nos cogit.

(d) Quis id Deo placebat.

(e) Quo majore argumento prophetam esse quendam gens tota judicabit, nisi cum fieri ab eo prædicta videt ? *Eventus sermo Samuelis universo Israeli.*

1. Or, il arriva dans ce temps-là que les Philistins s'assemblèrent pour faire la guerre aux Israélites. Le peuple d'Israël se mit aussi en campagne pour aller combattre les Philistins, et l'armée d'Israël campa près de la pierre qui fut appelée depuis la Pierre du Secours. Les Philistins vinrent à Aphec, dans la tribu de Juda,

2. Et se disposèrent à combattre Israël. La bataille s'étant donnée, les Israélites s'enfuirent, et les Philistins les poursuivirent au tra-

ce fut sur elle que Samuël compta, et nous verrons, lors de l'installation de Saül, qu'il eut toujours contre lui un parti de non-croyants assez puissant pour l'obliger à beaucoup de ménagements, pour l'obliger même à se démettre (a).

Cahen, qui rationem sequi se profiterur in interpretandâ Scripturâ, non minus quàm Volney, Samuelem à mendacio alienum vult haberi. Nam : « Sans accuser, inquit, la bonne foi de Samuël, comme le fait Volney, nous comprenons cependant difficilement (b) cet anthropomorphisme, qui fait venir Dieu auprès de Samuël, qui l'appelle trois fois de suite, tandis qu'il pourrait lui parler la première fois. Héli suppose qu'il a lui-même été l'objet de l'entretien, et il somme avec menace Samuël de lui en faire part. Peut-être (c) que Samuël, imbu de l'idée (d) qu'il sera prophète, entretenait son esprit de cette idée dans le silence de la nuit. L'imagination exaltée du jeune homme lui faisait prendre pour une apparition divine le moindre bruit (e), et son illusion lui faisait croire qu'on l'appelait, il courait vers Eli, après avoir répondu : Me voici ! Samuël savait peut-être qu'un homme de Dieu était venu annoncer des châtimens terribles à Eli et à sa famille. La prophétie, ou peut-être la croyance à la prophétie allait en diminuant ; son imagination frappée pouvait la regarder comme abolie tout-à-fait, et c'est cette annonce qui fascinait son esprit, et la lui rendait présente. Eli, vieillard plus crédule ou peut-être (f) voulant conserver cette croyance dans Samuël, suppose non-seulement la vision, mais encore se croit l'objet de cette vision. L'écrivain veut représenter des choses merveilleuses, et elles le sont en effet pour celui qui reste sous le point de vue où l'écrivain le suppose placé. »

(a) Contrarium videlicet certè.
(b) Quasi id Deus tantum effitere debeat quod intelligit Cahen.

(c) Istud peut-être magna virtutis est apud Volney et Cahen.

(d) Sed unde se prophetam futurum cognovit Samuël ?

(e) An minimum strepitum dicere licet eam Dei vocem quæ se ter Samuelem, Samuelem, nominare sensit ?

(f) An istis peut-être oppugnatam putabimus summam scriptoris auctoritatem, qui, ut non inspiratus sit, maximum tamen meretur fidem ut historicus ?